

sentiments du cœur et les croyances chrétiennes. Voilà pourquoi il refuse de formuler dès aujourd'hui ses conclusions philosophiques, et préfère abandonner à l'avenir le soin de les tirer. Mais évidemment il est fermement persuadé que la solution de toutes les énigmes sera donnée par la spéculation hégélienne modifiée on ne sait trop comment. Evidemment il se prépare à saluer comme dernière expression de la vérité des principes auxquels il faut bien donner le nom de panthéistes. Nous regrettons qu'un homme d'un si grand talent l'emploie, du moins indirectement par son silence, par les prémisses que ses ouvrages supposent, et par les conséquences qu'on peut en déduire, à entretenir et à répandre la folle confiance qu'on a mise trop longtemps dans le système de la science absolue.

Au début de sa carrière, Baur ne laissait percer aucune trace de hégélianisme dans ses écrits. La *Mythologie* du célèbre professeur de Tübingue, interprétation philosophique des traditions et des croyances payennes, ouvrage digne d'être nommé à côté de la célèbre *Symbolique* de Creutzer, et assez remarquable pour que Voss crût nécessaire d'opposer à des hypothèses ingénieuses mais hasardés son bon sens et son attachement à la simplicité des faits historiques, est écrite d'un point de vue qui tient plutôt de Schleiermacher que de Hegel. Les savants ouvrages de Baur sur le *Manichéisme*, le *Pythagorisme*, et les *éléments chrétiens que contient la doctrine de Platon* sont trois parallèles du plus haut intérêt entre Jésus-Christ, Manès, Apollonius de Tyane et Socrate. Destinés à faire ressortir la supériorité du christianisme sur tous les faits qui le préparaient ou en étaient de pâles copies, ils sont éminemment propres à remplir ce but, et se tiennent sur le terrain purement historique de façon à ne porter aucune empreinte marquée de l'école philosophique de leur auteur. Il en est de même des écrits de Baur contre